

L'enseignement de l'histoire des sciences en France sous la Troisième République

Revue d'histoire des sciences, tome 58-2, juillet-décembre 2005, pp. 305-455.

Fabien Locher



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1286>

DOI : 10.4000/histoire-education.1286

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2007

Pagination : 217-219

ISBN : 978-2-7342-1095-5

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Fabien Locher, « *L'enseignement de l'histoire des sciences en France sous la Troisième République* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 114 | 2007, mis en ligne le 23 mars 2009, consulté le 20 mai 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1286> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1286>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

L'enseignement de l'histoire des sciences en France sous la Troisième République

Revue d'histoire des sciences, tome 58-2, juillet-décembre 2005, pp. 305-455.

Fabien Locher

RÉFÉRENCE

« *L'enseignement de l'histoire des sciences en France sous la Troisième République* ». *Revue d'histoire des sciences*, tome 58-2, juillet-décembre 2005, pp. 305-455.

- 1 Ce numéro thématique porte sur l'enseignement de l'histoire des sciences, qui apparaît dans le supérieur dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Son émergence est liée à la grande influence qu'exerce alors le positivisme « fin-de-siècle » dans les milieux intellectuels. La première chaire est créée en 1870, à la faculté de médecine de Paris, sous l'impulsion d'Émile Littré. Cette chaire d'histoire de la médecine est confiée à Charles Daremberg. Comme le montre Jean-François Braunstein dans ce volume (pp. 367-387), Daremberg y promeut une histoire des sciences érudite et très spécialisée ; il appelle également à une « professionnalisation » de la discipline autour de ce type de recherches. Vingt ans plus tard, en 1892, le chef de file des disciples « orthodoxes » de Comte, Pierre Laffitte, obtient la création d'une chaire d'« Histoire générale des sciences » au Collège de France. Celle-ci lui est logiquement confiée¹. Annie Petit revient ici sur cette création et, plus globalement, sur le rôle central qu'ont joué Comte et ses disciples dans la structuration institutionnelle de l'histoire des sciences en France (pp. 329-365). Par ailleurs, en 1909, une chaire d'« Histoire de la philosophie dans ses rapports avec les sciences » est créée à la Sorbonne pour Gaston Milhaud², un agrégé de mathématiques qui s'est fait connaître par ses travaux sur la logique et sur les géomètres de l'Antiquité. Anastasios Brenner montre que Milhaud est influencé par le modèle de Paul Tannery – qui se réclame explicitement de Comte –,

mais qu'il prend ses distances avec les approches simplistes des comtiens les plus intransigeants (pp. 433-454).

- 2 Avec l'article de Nicole Hulin (pp. 389-407), on change de niveau pour s'intéresser à la place qu'occupe l'histoire des sciences dans les programmes du secondaire et de ses concours d'enseignement, du Second Empire à la Seconde Guerre mondiale (pp. 389-407) : la diffusion de cette matière connaît un certain développement dans le dernier tiers du XIXe siècle, du fait de sa présence aux concours des agrégations scientifiques. Cette période apparaît donc comme un « âge d'or » de l'enseignement de l'histoire des sciences dans la formation des maîtres. La place qu'occupe cette discipline dans les enseignements délivrés aux élèves est, elle, constamment marginale, et cela est encore plus vrai après la réforme du secondaire de 1902, qui met en avant la critique de la méthode « historique » d'exposition des savoirs scientifiques. L'article se conclut sur une analyse des réponses à une enquête lancée en 1931 par la revue *L'enseignement scientifique* à propos de la place que doit y occuper l'histoire des sciences (mais cette analyse déçoit par manque de conclusions claires).
- 3 Les deux autres contributions de ce dossier concernent les conceptions de deux physiciens, Paul Langevin et Henri Bouasse, à propos de l'histoire des sciences et de son enseignement. Bernadette Bensaude-Vincent traite du cas de Langevin, grand défenseur de l'histoire des sciences au nom de la lutte contre le dogmatisme (pp. 311-327). Après un éclaircissement utile sur la distinction entre méthode « historique » et méthode « dogmatique » d'exposition (héritée de Comte), elle revient sur le contexte des prises de position de Langevin, celui des suites de la réforme de 1902, puis elle analyse son rapport à l'histoire des sciences. Bien qu'il ne soit pas un adepte de la « méthode historique », l'histoire des sciences a pour lui une double fonction : elle alimente sa vision de la science en tant qu'« instrument d'adaptation au service de la vie » (p. 319), et elle serait aussi une arme dans sa lutte contre la mécanique. Langevin pratique en effet une histoire des sciences « désincarnée » pour promouvoir son projet de refondation de la physique sur des bases antimécanistes (à partir des propriétés de l'éther, puis à partir des acquis de la relativité einsteinienne). Robert Locqueneux, de son côté, décrit les prises de positions du physicien Henri Bouasse (1866-1953) en faveur de la promotion de l'histoire des sciences dans la formation des enseignants et des chercheurs (pp. 407-431). On suit l'intéressant parcours de ce professeur d'université, auteur de manuels pour le secondaire, praticien des sciences expérimentales et auteur de divers travaux en histoire des sciences. Sa proximité avec Pierre Duhem retient particulièrement l'attention, mais l'auteur n'a pas exploré suffisamment, nous semble-t-il, cette filiation personnelle et intellectuelle. La marginalité relative des positions scientifiques, épistémologiques et institutionnelles de Duhem aurait pu l'y inciter.

4 L'ensemble constitue un apport important à notre connaissance du passé de l'histoire des sciences et de son enseignement, même si l'on n'y trouve presque rien concernant les modalités effectives de ce dernier (ses contenus, ses publics, etc.). Le volume reste dans son thème en offrant par ailleurs deux articles biographiques sur les historiens récemment disparus René Taton (1915-2004) et Ernest Coumet (1933-2003), par Danielle Fauque et Michel Blay (pp. 267-305 et 505-509). De ce fait, il constitue une lecture utile pour une approche plus générale de l'histoire de l'histoire des sciences.

NOTES

1. Cette chaire, supprimée en 1914 et recrée en 1920 pour Pierre Boutroux, disparaît avec lui en 1922.
2. C'est la chaire qu'occupera Gaston Bachelard de 1940 à 1955.

AUTEUR

FABIEN LOCHER